pourquoi, bien que chaque association, aussi éphémère qu'elle soit, professe une orientation spécifique, les membres qui s'y rendaient appartenaient tous au même cercle restreint au point que 'la reproduction de relations sociales directement utilisables' a été, 'grâce à l'alchimie de l'échange (de paroles, de dons de femmes, etc.)' étendue aux relations conjugales. Les mariages au sein de la strate des intellectuels, souvent plus ou moins proche du milieu maçonnique, ont été nombreux[155].

Les Francs-maçons de la période de la Nahḍa détiennent un 'capital social et culturel concentré'. Jamāl al Dīn al Afghāni étend son cercle de relations pour recruter des néophytes au sein d'une strate dont les capacités de mobilisation (intellectuelles, militantes, etc.), peuvent être mises au profit de ses aspirations politiques. 'Toute nouvelle entrée, (…) peut modifier le groupe en modifiant les limites de l'échange légitime par une forme quelconque de mésalliance'[156]. Cette forme de recrutement par cooptation donne lieu à un réseau diffus et personnalisé qui fait appel aux connaissances proches et familiales. Les interconnexions fortes qui s'opéraient dans les trajectoires des différents acteurs font naître un système global non linéaire dans lequel le comportement de chacun peut sembler chaotique, voire imprévisible. On retrouve les caractéristiques classiques qui définissent le réseau social ; flux d'individus et d'idées, décentralisation, structure large et horizontale.

Cette période historique voit apparaître des identités nouvelles exprimées par les aspirations des groupes d'actions au sein de la sphère publique (associations culturelles, partis politiques etc.) et qui peuvent être assimilées à l'action de la société civile. L'opinion publique qu'exprimait cette société civile était majoritairement contestataire, à de rares exceptions près, comme dans le cas de Jirjī Zaydān[157]. Celui-

[155] Dans son étude, Canon montre la complexité du réseau maçonnique qui se crée entre les émigrés Francs-maçons syro-libanais et les Francs-maçons égyptiens. Il donne trois exemples clairs de filiations matrimoniales internes au réseau maçonnique. Mayam Nimr, la sœur de Fāris Nimr se marie avec Shahīn Makārios, rédacteur en chef de Al Laṭā'if. Elle sera active dans al Laṭā'if. Elle organise un numéro spécial sur la femme dans le Moyen Orient. Entre 1890-91, Shahīn Makārios offre la possibilité à des individus en dehors du cercle maçonnique de participer à la rédaction de son journal. Les rapports on surtout été rédigés par des femmes du cercle maçonnique. Adma Shuqra, fille d'un avocat émigré libanais, et une collègue à elle, Māriya Tūmā fille d'un autre avocat d'origine syrienne ont rédigé des articles. Elles avaient auparavant participé aux salons littéraires qui se tenaient en Egypte en présence de Jamāl al Dīn al Afghānī et d'autres FM radicaux. Cannon, Byron D., Ninteenth-century Arabic Writings on Women and Society (…), op.cit, pp.475-476

[156] Bourdieu, Le capital social, op.cit. p.3

[157] L'attitude de Jirjī Zaydān par rapport à la présence européenne est étayée plus haut dans la sous partie 'Un débat d'idées en Egypte', chapitre premier.